



Des moqueries mal vécues peuvent laisser des traces... Et assumer sa féminité telle Marilyn Monroe ne va pas toujours de soi.

# En jupe, moi, **jamais...**

*Pour elles, rien ne vaut la discrétion offerte par le pantalon. Montrer leurs jambes, elles n'aiment pas. Témoignages de femmes qui ne portent pas de jupe et analyse de spécialistes.*

TEXTE SYLVIANE PITTET

## «TROP HONTE»

Marie-Eve appelle ça le traumatisme de la jupe. «J'avais 17 ans. Je suis allée aux toilettes et j'ai coincé ma jupe dans mon collant en me rhabillant.» Arrivée au bar où elle doit retrouver une amie, elle voit celle-ci écroulée de rire. «Elle riait tant qu'elle ne pouvait plus parler...» Depuis ce jour de honte, Marie-Eve n'a plus porté de jupe ou presque. «J'en achète mais ne les porte quasi pas.» Elle n'aime pas le regard que posent les hommes sur elle.

C'est un air de Souchon: «Rétines et pupilles, les garçons ont les yeux qui brillent. Pour un jeu de dupes: voir sous les jupes des filles». S'il y a une fille que cette chanson ne fait pas sourire, c'est Lydia, 29 ans, comptable. «C'était la récré. Un copain d'école a soulevé ma jupe et ça a été l'horreur, raconte-t-elle. Je devais avoir 10, 12 ans et j'ai décidé que c'était terminé: je ne porterais plus de jupe.» De toute façon, les robes et les jupettes ne sont pas pratiques, assure celle qui adorait, enfant,

jouer à l'élastique. Adulte, elle avance le même argument. «Comment ferais-je, en jupe, pour être à l'aise sur un fauteuil bas, comme celui d'où je vous parle, sans tirailler sur mon ourlet?» Ne lui répondez pas que d'autres y parviennent sans peine, Lydia ne vous le demande pas.

Etre ou ne pas être en jupe, *that is the question*. Et Lydia a choisi... le pantalon. «Je veux juste passer inaperçue, j'ai pris pas mal de poids ces dernières années. En pantalon, on me voit moins.» Camerawoman, Marie-Eve, 34 ans, tient le même discours à la virgule près. «En jupe, on se fait remarquer, assure-t-elle.

Pour tout dire, je n'aime pas trop le regard que les hommes portent sur moi quand je ne suis pas en pantalon.» Pour Marie-Eve, robes ou jupes symbolisent la féminité. «Et moi, je me sens un peu trop femme en robe... Quand je sors en boîte, je me lâche, vu que j'adore danser. Je n'aimerais pas du tout l'image que ça donnerait de moi si, en plus, j'étais en jupe.»

Ce sentiment d'être fragilisée quand on exhibe ses jambes n'étonne pas Eliane Perrin, sociologue. «Le pantalon, c'est une armure, note-t-elle. Pendant longtemps, la femme n'avait qu'un slip pour «protéger» son arrière-train, si l'on ose dire. Avec le pantalon, elle se sent à l'abri des agressions masculines.»

Psychothérapeute FSP et sexologue, Laurence Dispaux abonde dans ce sens. «Certaines femmes craignent de se montrer trop ouvertement sexuées. Elles ont peur de voir du désir dans le regard de l'homme et donc envie de ne pas provoquer ce désir.» On imagine là un souci du qu'en dira-t-on: «Vais-je être perçue comme une fille facile?» Pour la psychothérapeute, c'est dommage, car ces femmes se privent d'un feedback positif. «Le regard de l'autre ou son propre regard sur soi en jupe peut nourrir le sentiment de féminité. Et aider la femme à expérimenter l'expression de sa sensualité.»

## Un corps à cacher

Quand l'idée de porter une jupe paraît totalement inimaginable, Laurence Dispaux se questionne sur ce qu'elle nomme les apprentissages «sexocorporels» du narcissisme et de l'exhibitionnisme. Comprenez: le plaisir de se regarder et de se montrer. «Dans de nombreux cas, le plaisir d'être à l'aise l'emporte sur le plaisir de se montrer.» Reste que de nombreuses femmes ont trouvé la parade pour porter un pantalon tout en jouant avec leur féminité. «Une femme en robe peut avoir l'air d'un démenageur alors qu'une autre portant un tailleur sera hypersexy», commente la sociologue Eliane Perrin. Prenez un costume cintré sous lequel se glisse, et dont s'échappe, un soutien-gorge en dentelles, et vous aurez l'illustration de ce

que la sociologue nomme «le déplacement des repères». «Sous l'armure du tailleur se cachent de superbes sous-vêtements qui disent: regardez, il y a une femme là-dessous, mais il faut pouvoir y accéder!»

Il y a donc pantalon et pantalon. Un jean unisexe n'a pas grand-chose à voir avec un slim brodé et pailleté, n'importe qui en conviendra. Mais dans les deux cas, pour peu que l'on ait le genou noueux ou le mollet disgracieux, le pantalon a le chic pour cacher les petits défauts. Et pour mettre en valeur ce que l'on a de plus joli. «Bien coupé, le pantalon permet

d'avoir une très belle ligne, observe Eliane Perrin. De plus, il a un attrait économique non négligeable si l'on considère le budget collants de certaines femmes...»

Leggings et bustiers longs, la mode de cet hiver joue un joli tour aux observateurs. S'agit-il de pantalons et de robes? Nathalie, 38 ans, s'en fiche. Pour elle qui ne portait jamais de jupe – «j'ai eu des problèmes à assumer ma féminité dès l'adolescence» – cette mode permet d'oser enfin glisser une jupe sur un jean étroit. «J'ai même acheté des collants opaques rigolos que j'ai portés avec une jupe, cet hiver, s'emballa-t-elle. Cela a sans doute à voir avec le travail psy que je mène sur moi.»

Sur cette avalanche de robes courtes et amples depuis la poitrine, Eliane Perrin jette son œil avisé: «Après le retour des gros seins, on assiste à la valorisation de la maternité avec ces vêtements qui iraient à une femme enceinte.» Selon la spécialiste, la mode tourne autour du ventre et cela n'a rien d'un hasard. «Dans l'esprit de nombreuses jeunes femmes, on n'est pas une vraie femme si l'on n'a pas eu un enfant.» Alors, jupe ou pantalon, qu'importe. La féminité par la maternité semble avoir encore de beaux jours devant elle, mais c'est un autre débat.



**CERTAINES FEMMES CRAIGNENT LE DESIR DANS LE REGARD DE L'HOMME.**  
—LAURENCE DISPAUX, PSYCHOLOGUE

**et vous.** ÊTES-VOUS À L'AISE DANS TOUS LES VÊTEMENTS? RÉAGISSEZ PAR COURRIER À FEMINA, AV. DE LA GARE 39, 1001 LAUSANNE, OU PAR E-MAIL À FEMINA@EDIPRESSE.CH